

GAFSA ⁽¹⁾

Il y a plus deux millénaires, Salluste écrivait : « Au milieu de vastes déserts, s'élève une riche et grande cité nommée Capsa, dont on attribue la fondation à Hercule le Libyen. Sauf les alentours de la place, ce n'est partout qu'un terrain inculte, sans eau, infesté de serpents que le manque de nourriture irrite et dont la férocité naturelle s'accroît dans les ardeurs de la soif ». Ces féroces serpents mis à part, le paysage n'a pas changé. Que l'on vienne de Sidi-bou-Zid, de Gabès, de Fériana ou de Tozeur il faut traverser des kilomètres de sables ou de terrains arides pour parvenir à Gafsa.

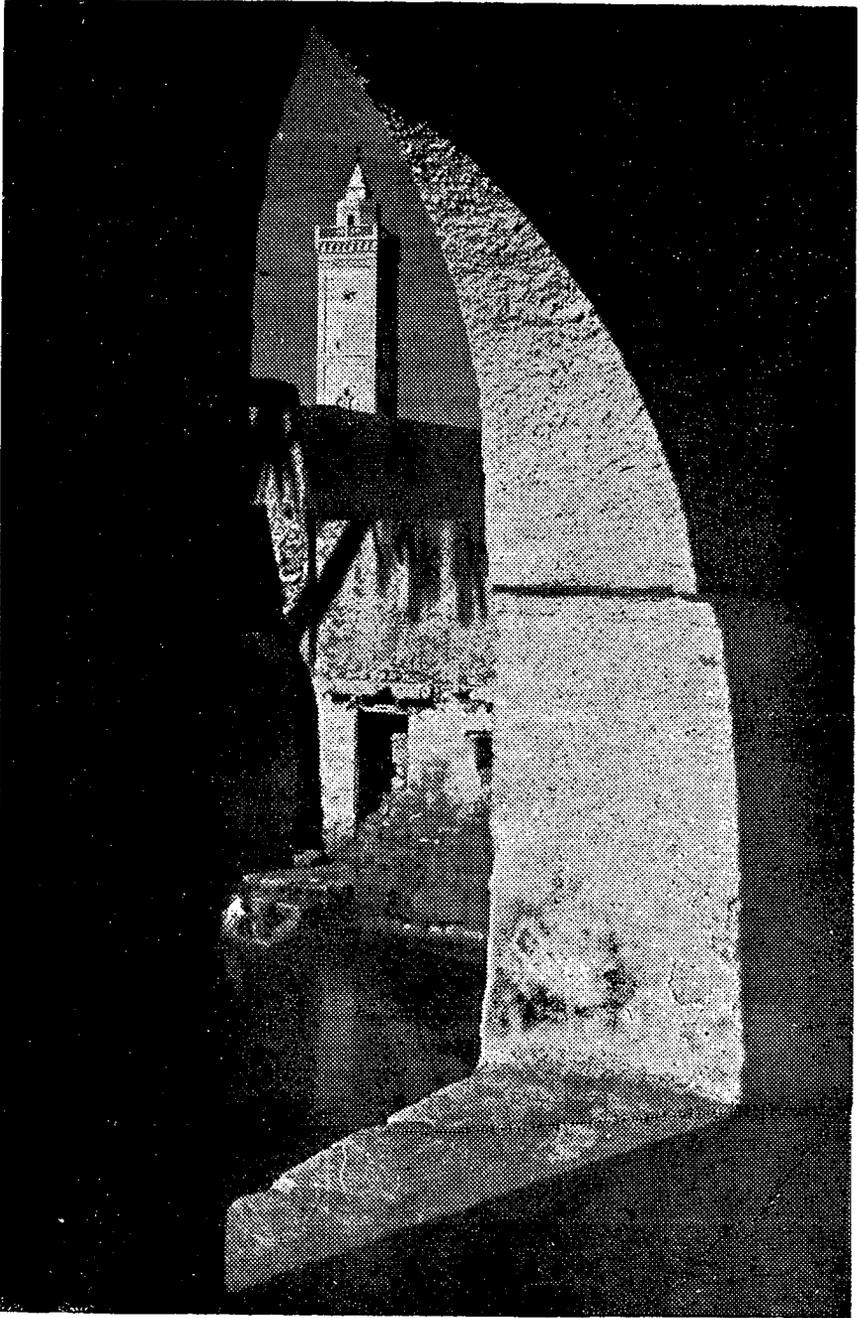
Mais lorsqu'on arrive au sommet des cols qui donnent accès à la ville et que l'on voit, à ses pieds, Gafsa et son oasis qui paraissent tout proches grâce à la transparence de l'air, on comprend la valeur de l'emplacement et l'on s'explique que tant de conquérants aient convoité une ville aussi isolée. Gafsa garde le passage obligatoire entre le pays des dattes et le pays des grains, entre l'Aurès algérien et l'issue des routes de l'Orient. Toutes les caravanes passent par là, suivent le cours de la grande rivière qui naît près de Tébessa et se jette dans le chott Rharsa, après avoir changé cinq ou six fois de nom.

Gafsa, importante ville numide fut une première fois détruite par Marius dans sa guerre contre Jugurtha il y a de cela 2.056 années. « Et avec l'aménité des conquérants de ce temps-là, Marius emmena en captivité tous ceux que ses soldats n'avaient pas passé au fil de l'épée ». Relevée sous l'Empire, municipale sous Trajan, Gafsa eut un de ses évêques martyrisé pendant la persécution Vandale au V^e siècle. Les Hafsides y bâtirent une forteresse. Plus tard Dragut, le pirate, s'en empara.

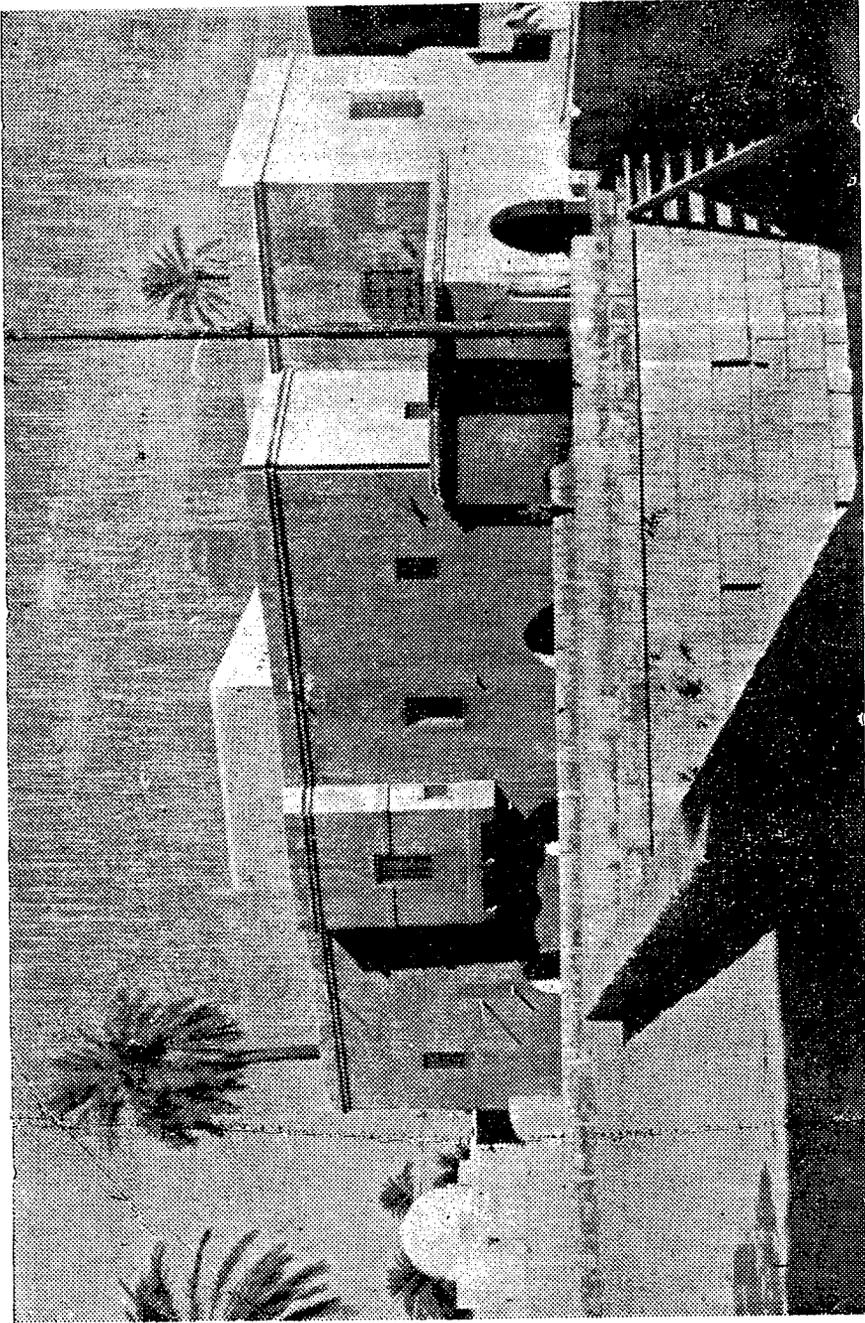
Les courants commerciaux qui faisaient autrefois la richesse et l'importance de Gafsa s'étant, soit taris, soit détournés vers de nouvelles voies, la ville s'était repliée sur un oasis et son artisanat. La découverte des gisements phosphatiers a rendu la vie à ce coin de la Régence.

Oasis de montagne, Gafsa ne ressemble pas aux oasis du Sud.

(1) Tous renseignements pour un voyage et un séjour à Gafsa peuvent être fournis sur simple demande adressée, soit au Service du Tourisme de Tunisie, 1, avenue de Carthage, à Tunis, soit à la Fédération des Syndicats d'Initiatives de Tunisie, 21, avenue Jules-Ferry, à Tunis.

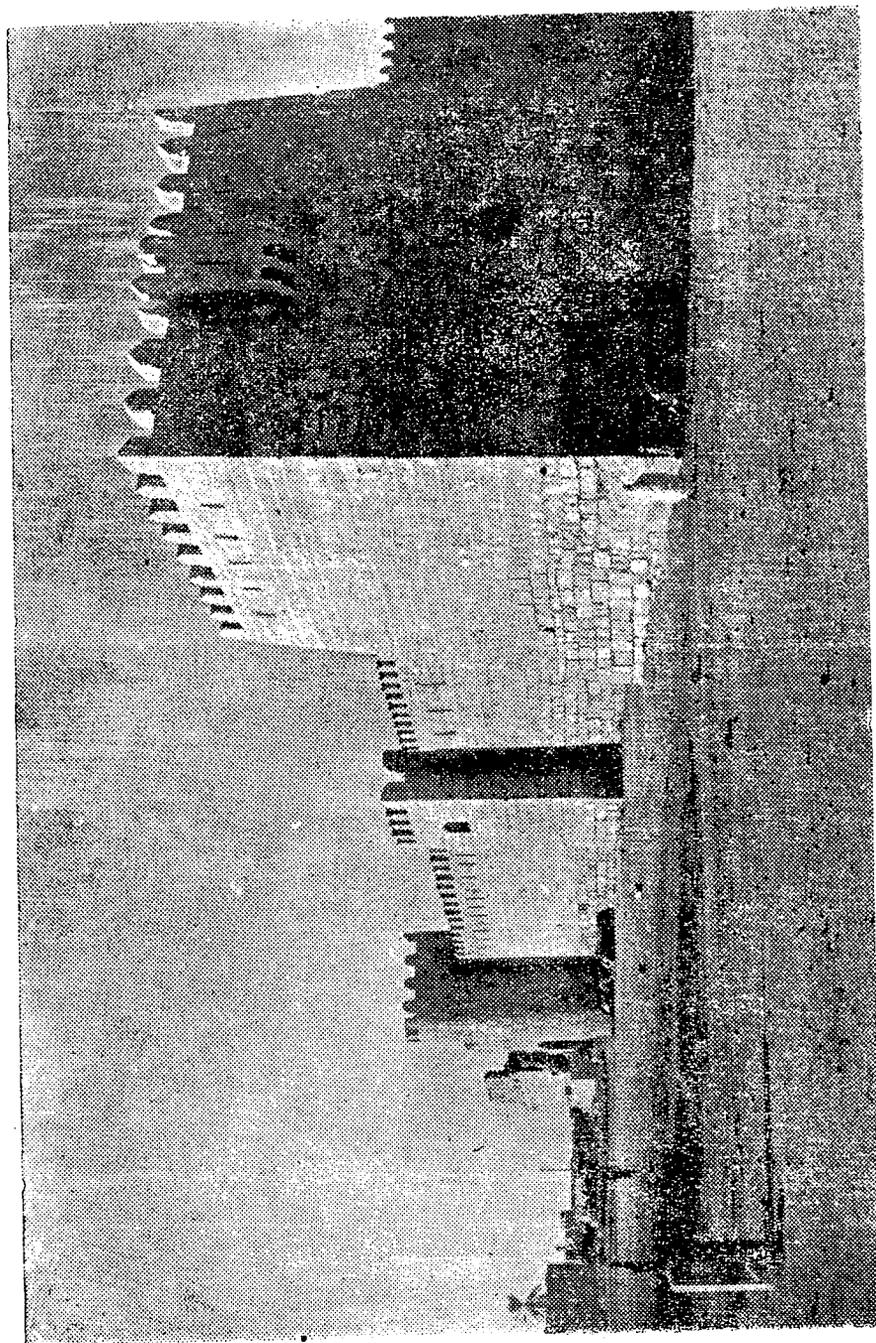


GAFSA — PISCINE DU DAR-EL-BEY
(Photo J.-L. COMBES)



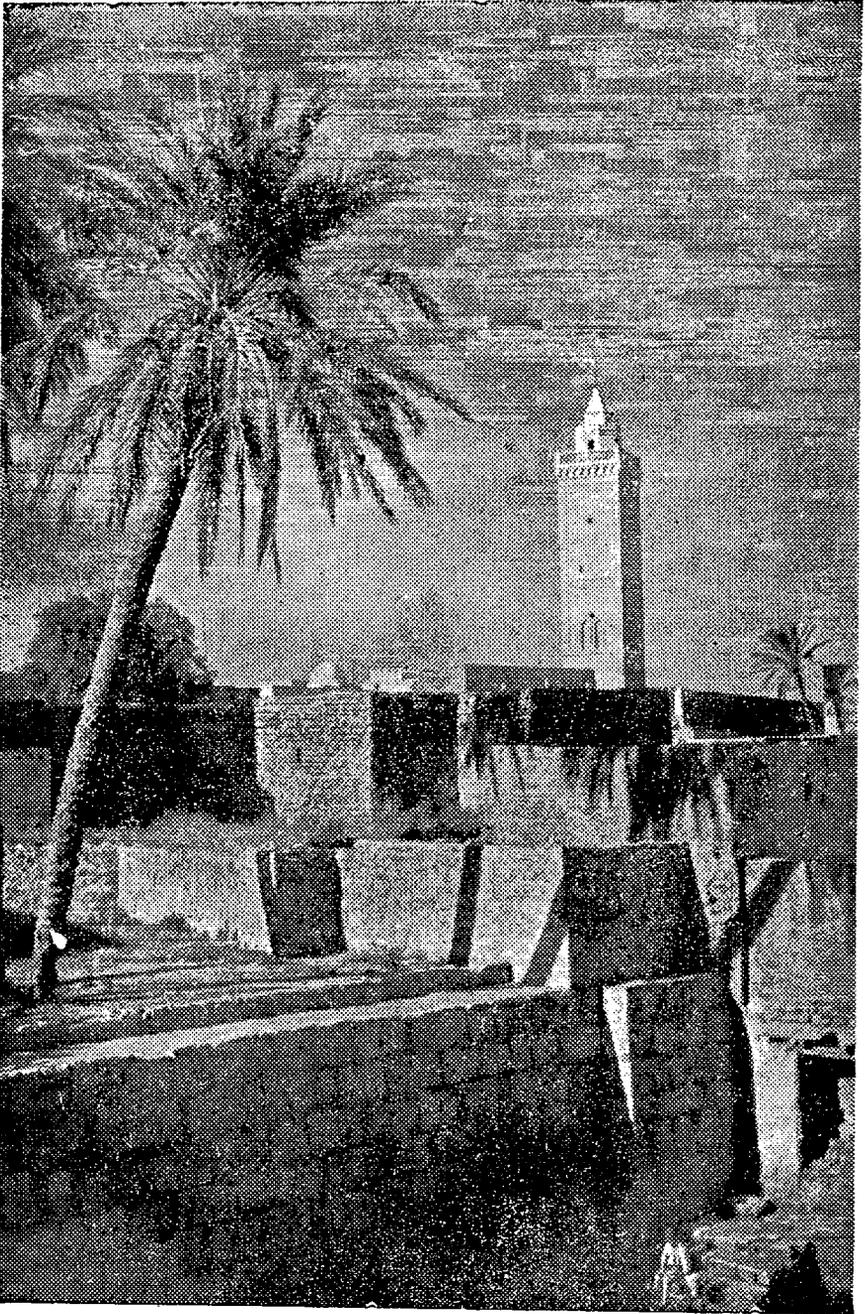
GAFSA LE MUSEE D'ARTS TUNISIENS

(Photo J.-L. COMBES)



GAFSA — LA KASBAH, BATIE PAR LES HAÏSIDES EN 1435

(Photo J.-L. COMBÈS)



GAFSA — LA GRANDE MOSQUEE

(Photo J.-L. COMBES)

Mais elle souffre de leur voisinage et la plupart des voyageurs la délaissent au profit de Tozeur et de Nefta. Pourtant ce site mérite mieux qu'une halte rapide. Gafsa offre un charme introuvable ailleurs en Tunisie, sauf peut-être dans des lieux difficiles d'accès comme Tamerza ou Midès.

Les vieux quartiers, les anciennes maisons sont bâties en « toub » (briques non cuites simplement séchées au soleil) et laissent voir après une saison pluvieuse leur ossature de pierres où très souvent on peut déchiffrer une inscription romaine. Entre la ville et l'oasis s'élève la masse imposante de la Kasbah, bâtie en 1435 par le Hafside Abou Abd Allah sur d'anciennes fondations byzantines, restaurée par les Turcs en 1663, réparée par le Génie français à la fin du 19^e siècle et en partie détruite lors de la campagne de Tunisie (1939-1942). Dans un angle de cette Kasbah, à quelques mètres en contre-bas, une source intarissable sourd à la température de 32°. Elle alimente des piscines voûtées qui servent de bains et de lavoirs. Une partie de l'eau se déverse dans une sorte de bas-fond; l'étang qu'elle y forme est utilisé pour arroser l'oasis. Au printemps et en été les troupeaux de chameaux qui paissent dans la région, jusqu'à vingt ou trente kilomètres, sont conduits de temps à autre à cet abreuvoir. On peut alors assister à un très curieux spectacle : celui de vingt, cinquante, cent chameaux déchaînés par l'approche de l'eau, qui se ruent dans une charge irrésistible sur l'étang.

Plus loin sont les piscines du Dar el Bey, reconstruites avec de gros matériaux romains dont les inscriptions forment un puzzle très curieux. Au fond d'un bassin de dix mètres de côté environ, le sable toujours en mouvement décèle l'arrivée de nombreuses sources dont l'eau est cristalline; des tortues d'eau douce et des poissons aveugles, particularité des sources sahariennes, peuplent ces piscines. Une bande de jeunes garçons n'hésite pas à plonger pour repêcher les pièces de monnaie qu'on y jette.

Au-dessus de cette piscine, se trouve le Dar el Bey, anciens magasins de l'intendance beylicale transformés aujourd'hui en un splendide musée d'Arts Tunisiens locaux. Cette exposition permet de voir et d'admirer en peu de temps toutes les productions artisanales de la ville et de la région que l'on ne pourrait découvrir qu'au prix « d'une longue patience » : couvertures renommées, au centre « illustré » de carrés à dessins symboliques, flanqués de larges bandes rouges et blanches; tapis des tribus voisines, vêtements curieux, châles brodés, bijoux berbères et sahariens, poteries archaïques, etc...

Il ne faut point quitter la ville sans visiter le marché. On y vend encore des faucons dressés pour la chasse au lièvre, et les moutons y sont offerts, liés tête-bêche par groupes de six à dix. Les fruits s'y vendent, le plus souvent, non au poids mais au « couffin ». À la saison des dattes, des tribus entières campent sur l'espèce de glacis qui sépare la ville de l'oasis.

Mais le véritable intérêt de Gafsa réside dans cette oasis; les chemins qui la traversent sont bâtis en contre-haut et les clôtures de terre sont assez basses pour permettre au regard de plonger dans les jardins, où, d'ailleurs, grâce à l'amabilité des propriétaires « gafsis »

il est facile de pénétrer. Ces jardins sont luxuriants : abricotiers et orangers, citronniers et figuiers, le tronc souvent enlacé par la vigne, y poussent avec une vigueur exceptionnelle au milieu de plus de 100.000 palmiers largement irrigués. Les oliviers abondent sur les collines qui environnent l'oasis et contribuent à la prospérité de la population laborieuse qui habite Gafsa.

On retrouve ici, comme dans le reste de la Tunisie, mais plus accentuée encore, cette « alternance qui crée le contraste » : hors de l'oasis c'est la chaleur, le souffle du vent du Sud qui soulève au ras du sol de fines spirales de sable « semblables à des racines tordues qui ramperaient » ; sous les palmes, c'est la fraîcheur et « le bruit de l'eau qui ravit ». D'aucuns diront qu'une oasis ressemble à une autre ; mais « y a-t-il deux jardins semblables sur la terre ? » Celle de Gafsa offre des sensations plus rudes est presque violentes. L'odeur du figuier s'y fait plus amère et le parfum de l'oranger plus insinuant, les jeux de lumière y sont plus brutaux, les couleurs plus vives et plus tranchées, la vie y est moins insouciante et plus laborieuse.

J.-L. COMBES.